

FR

Giovanni Giacometti

Couleurs en lumière

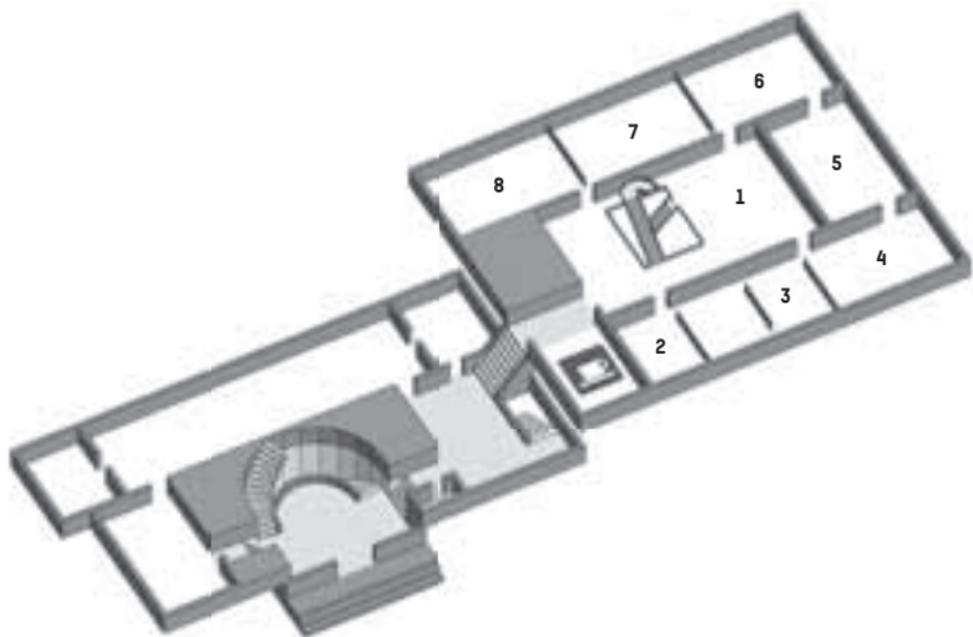
du 30 octobre 2009 au 21 février 2010

KUNST
MUSEUM
BERN

GUIDE DE L'EXPOSITION

Plan de l'exposition

- 1** «Sur le tableau, la couleur doit devenir lumière, forme et vie»
- 2** De la tonalité traditionnelle à la lumière de l'avant-garde
- 3** «Eduqués à la van Gogh»
- 4** Enfants de soleil
- 5** «Ma vision lumineuse, mon rêve d'enfance»
- 6** Tableaux d'hiver – «Un rayon de soleil réchauffant perce le brouillard glaçant»
- 7** «A l'approche du printemps, la nature se réveille»
- 8** Soleil et ombre



Introduction

Au centre de cette exposition, qui compte plus de 100 tableaux en provenance de musées et de collections privées, figure la reproduction de la lumière dans l'art de Giovanni Giacometti. La lumière – que ce soit la lumière claire du jour, le crépuscule ou l'obscurité de la nuit illuminée par la lune ou par des sources de lumière artificielles telles que lampes ou lanternes – est toujours un élément constitutif dans les œuvres de cet artiste. Dans sa correspondance, il a lui-même souligné la centralité de la lumière dans son art. Il écrit vouloir «pénétrer l'essence de la lumière colorée» et ajoute que «la lutte pour la lumière» est le «moteur» de tout son travail.

Tout comme Amiet, Giacometti s'efforçait de reproduire le perpétuel jeu de la lumière et tentait d'intensifier les effets de lumière et de couleur en juxtaposant des points ou des coups de pinceau à des couleurs pures, souvent complémentaires. Toute son œuvre fut guidée par la conviction que «pour le peintre, tout existe de par la lumière». Pour lui, la couleur était «expression de la lumière plutôt que motif décoratif». La couleur devait «sur le tableau devenir lumière, forme et vie». Dans *les aphorismes de La mission de l'artiste* de 1896/97, Ferdinand Hodler, qui méditait toute sa vie sur «la fusion entre lumière, couleur et peinture», avait exprimé dans le même esprit son credo: «Tout l'universel charme des couleurs et des ombres est un dérivé de la lumière».

A Berne, la Kunsthalle consacra à Giovanni Giacometti une exposition-souvenir en 1934, tandis que le Musée des Beaux-Arts le célébra pour la dernière fois en 1968 par l'exposition *Cuno Amiet 1868–1961*,

Giovanni Giacometti 1868–1933. Œuvres jusqu’à 1920, qui fêtait les cents ans des deux amis. Et après la présentation de *Cuno Amiet et Pont-Aven* en l’an 2000, le Musée des Beaux-Arts jugea qu’il était temps d’honorer à nouveau le compagnon de ce dernier.

Giacometti et Amiet comptent incontestablement parmi les artistes suisses les plus importants. Naviguant entre impressionnisme, post-impressionnisme et fauvisme, ils ont repris à leur compte les grandes innovations de l’art moderne et ont participé à leur développement. Tous les deux ont contribué de manière significative au renouvellement de l’art suisse au début du XX^e siècle.

« Sur le tableau, la couleur doit devenir lumière, forme et vie »

L'exposition s'ouvre sur les deux portraits que les amis Cuno Amiet et Giovanni Giacometti ont peints l'un de l'autre. (Cat. 5). Ils s'étaient rencontrés en 1886 à Munich. Alors qu'Amiet réussit à terminer le portrait de son ami pour l'exposition de salon de 1889 – qui faisait partie de l'exposition universelle –, Giovanni dut renoncer à sa participation, faute d'achever son tableau à temps.

A l'exposition universelle de 1889 à Paris, Giacometti fit une grande découverte dans la section dédiée à l'art – il y tomba sur trois motifs de sa patrie, qu'il décrivit ainsi à sa famille: «[...] j'y ai trouvé l'air et la lumière de mes montagnes, rendus avec une intensité comme je l'ai certes déjà vécue, mais jamais encore retrouvée dans la peinture avec autant de force et de vérité. Le créateur de ces tableaux s'appelle Giovanni Segantini.» Giovanni devait rester assez longtemps sous l'influence de Segantini et de sa méthode divisionniste, ce pointillisme qui consiste à juxtaposer sans les mélanger des couleurs primaires et complémentaires et ainsi à intensifier la lumière du tableau. Ce n'est qu'en 1894 qu'il fit personnellement la connaissance de Segantini à Maloja, où ce dernier travaillait sur son célèbre Tryptique alpin. Après la mort de Segantini en 1899, Giacometti dessina son ami sur le lit de mort et acheva le tableau de celui-ci, *Le due madri* (Cat. 13).

Dans l'escalier sont également exposées des peintures grand format inspirées par Segantini qui témoignent de l'influence importante du divisionnisme sur l'art de Giacometti (Cat. 11, 14). Dans le monumental *Bestie da soma* (Cat. 9) de 1895 cependant, il semble tendre plus vers un naturalisme conventionnel.

2

De la tonalité traditionnelle à la lumière de l'avant-garde

En 1893, Giacometti fit un voyage en Italie. Alors que sa conception des couleurs et de la lumière ne subit pas encore de changement radical à Rome et Naples, sa palette s'éclaircit et s'enrichit en dégradés. *Garçons à la plage de Torre del Greco* (Cat. 6) montre en couleurs lumineuses des garçons nus sous le soleil de l'été méditerranéen.

Après la mort abrupte de Segantini en 1899, Giacometti réussit progressivement à s'émanciper du grand modèle. Les coups de pinceaux virgulaires cèdent la place à des taches de couleur plus larges. En même temps, la couleur n'est plus systématiquement dictée par l'objet, mais se voit utilisée de plus en plus souvent comme couleur de perception autonome.

Le traitement de la lumière aussi commence à évoluer. Dans le tableau *Pente ensoleillée avec chèvres et moutons* de 1900 (Cat. 12), la surface ocre de la pente est animée par des animaux et des fins troncs d'arbre dont les ombres obscures font penser à des arabesques.

Le tableau *Natale* (Cat. 8), avec son format élancé inhabituel, est encore tributaire de la technique divisionniste inspirée par Segantini. Dans une scène nocturne au milieu d'un paysage enneigé du Val Bregaglia, Giacometti sécularise les deux figures de Bethlehem. Les visages sont illuminés par la lumière d'une lanterne. L'artiste commenta: «Je n'ai pu atteindre l'effet escompté qu'en utilisant généreusement les couleurs vives, parvenant ainsi à la fusion entre formes et lumière qui est si caractéristique pour la nuit et la neige. [...]»

Dorénavant, Giacometti se concentra en premier lieu sur son environnement proche, plongeant dans le microcosme de son jardin et de sa famille. En même temps, il commença à voir les montagnes qui l'entouraient comme une surface organisée, structurée et ornementale.

Lorsque en 1903, Giovanni Giacometti exposa treize de ses œuvres dans le Künstlerhaus à Zürich, côte à côte avec celles de Segantini, le critique de la NZZ souligna la différence entre les deux peintres. Selon lui, le monde de Giacometti était « bien plus riche en couleurs » que celui de Segantini. Dès que l'on s'éloigne des tableaux, « leur vie riche en couleurs se met à parler avec une intensité troublante, et nous comprenons que nous avons affaire à un peintre dont l'œil est hautement réceptif pour les stimuli des couleurs du monde extérieur. »

« Eduqués à l'art de van Gogh »

Vers 1906/07, Cuno Amiet et Giovanni Giacometti s'occupent intensément de la peinture de Vincent van Gogh. Un bon exemple est la réinterprétation du tableau de van Gogh *Le pont d'Arles* (Cat. 33) par Giovanni Giacometti. Il s'y appuyait sur un croquis à la plume de van Gogh qui contient des instructions sur la coloration.

L'influence de Vincent Van Gogh fut tellement évidente qu'en 1908, Hans Trog, couvrant pour la «NZZ» une exposition à Zurich, écrit que les deux artistes suisses Cuno Amiet et Giovanni Giacometti étaient non seulement «les confrères artistiques de van Gogh», mais avaient également, avec leurs «tonalités vives et intactes», préparé le terrain pour la peinture de van Gogh dans leur pays: «Ils nous ont éduqués à l'art de van Gogh».

En plus de l'intensité des couleurs, l'influence de van Gogh se manifeste chez Giacometti surtout dans la force du trait. Mais contrairement à la peinture extatique de van Gogh, les coups de pinceau de l'artiste du Val Bregaglia suivent toujours un ordre structuré et réfléchi. Dans *Le canal* (Cat. 25), la structure est intimement liée à l'horizontalité du paysage. Les montagnes, illuminées par les derniers rayons rougeoyants du soleil couchant, se reflètent au premier plan dans le canal paisible, qui débouche dans le lac de Sils à Capolago.

Cette salle double présente d'autres œuvres qui dénotent une certaine influence de van Gogh ainsi qu'une affinité avec les Nabis.

Des natures mortes subtiles y côtoient des tableaux comme *Printemps (Piz Duan)* de 1905 (Cat. 23), où les éléments de paysage

se transforment en surface ornementale.

Bien que les motifs de certaines œuvres continuent à rappeler l'ancien mentor Segantini, la structure virgulaire méticuleuse, enchevêtrant étroitement les couleurs, a cédé la place à des coups de pinceau plus grossiers, avec des taches ou des traits colorés posés généreusement sur la toile. Dans *Soir sur l'alpage* (Cat. 28), les coups de pinceau dans le ciel illuminé d'une lumière jaune et bleu clair sont orientés vers leur source déjà invisible, le soleil couché, tandis que les montagnes sont peintes de traits ronds qui renforcent leur puissance. Et lors d'une maussade *Journée de pluie à Capolago* (Cat. 31), Giacometti parvient à transformer la réalité maussade en une révélation de lumière.

L'arc en ciel (Cat. 26), est sans doute le paysage le plus audacieux. Giacometti y a certes encore recours au «principe divisionniste», mais il intègre aussi des éléments de style que nous retrouvons dans les œuvres d'Henri Matisse ou d'André Derain.

Enfants de soleil

Bien plus que d'autres artistes, Giacometti a fait de lui-même et de sa famille un de ses motifs préférés. Selon le catalogue de ses œuvres, il peint 45 autoportraits ainsi que plus de 120 tableaux où figurent sa femme ou ses enfants. Ils comptent parmi ses créations les plus audacieuses. A chaque fois qu'il s'essayait à un nouveau style, il l'appliquait tout d'abord à sa famille. « Mes enfants vivent dans mes tableaux, et mes tableaux écrivent ma biographie », dit-il à ce sujet.

Pendant l'hiver 1905/06, Giacometti peint *Au reflet du soleil couchant* (Cat. 56), montrant une bonne avec trois enfants dans une lumière claire entourés par le crépuscule, qu'il reproduit par une application postimpressionniste des couleurs. Le charmant *Diego et Ottilia* (Cat. 72) montre que Giacometti était un excellent portraitiste d'enfants. Des coups de pinceau vifs couvrent la toile et donnent à toute la scène une vibration lumineuse. Sa fille Ottilia fut un de ses modèles de prédilection – toute une série de tableaux nous montrent son long chemin vers la maturité. Sa chevelure rousse luxuriante est souvent particulièrement accentuée et reproduite sur un fond de couleurs tout aussi intenses. Parfois, un autre de ses tableaux peut être partiellement distingués en toile de fond.

Le temps fort de cette salle est, en plus de la plus traditionnelle *Veglia (Soirée)* de 1901 (Cat. 54), le grand tableau *La Lampe* (Cat. 55). Alors que le motif est à première vue banal, la richesse des couleurs et des tons semble avoir donné des ailes à Giacometti. La famille est rassemblée autour de la table. Afin de pouvoir élargir le cercle, le peintre dédouble certains personnages – non seulement pour

des motifs de composition, mais sans doute aussi pour souligner la présence de tous les membres de la famille après leur combat victorieux contre le typhus. C'est cependant le blanc éblouissant du halo de la pétroleuse qui forme le centre du tableau et détermine l'atmosphère.

Le triptyque *Enfants de soleil* de 1913 (Cat. 44) est également un hommage aux enfants de Giacometti. A la différence des représentations plus familiales, l'artiste y exalte le motif et en fait un symbole, aussi bien par la forme du triptyque que par l'utilisation d'or en feuille dans le fronton arqué au-dessus de la peinture du milieu. Le sujet artistique principal est cependant la lumière rayonnante du soleil. Avec *Enfants au soleil* (Cat. 43), qui montre ses trois fils à l'ombre d'un arbre, Giacometti réalisa – comme avec le tableau précédent – son rêve de longue date de « peindre des nus à l'air libre ». Car, comme Giacometti le dit lui-même dans une lettre à Cuno Amiet, « il n'y a rien de plus beau pour un peintre qu'un corps humain dans le jeu de lumière du soleil ». Amiet lui-même avait poussé l'idée du monochrome à ses limites dans *Filles jaunes*, où un groupe d'enfants peint en divers tons de jaune se fond dans l'arrière-plan composé d'un pré couvert de pissenlits.

« Ma vision lumineuse, mon rêve d'enfance »

Dans cette salle, nous retrouvons la même luminosité que dans les salles précédentes. Dans certaines œuvres, la « lumière picturale » se transforme par moments en « lumière propre » : Dans l' *Autoportrait* (Cat. 63), on découvre que la lumière – intensifiée par la méthode divisionniste – plutôt que d'irradier les personnages les fait radier, ce qui lui confère une dimension presque magique. Le tableau *Fiammetta* de 1909 (Cat. 34) est lui aussi caractérisé par une lumière propre guère naturaliste. Tout est sous le signe des différents tons de jaune – doré, chromé et bronzé. Alors que le motif central du tableau est la femme nue, elle disparaît presque sous l'intensité incomparable de la lumière.

Le tableau *Le pain* (Cat. 35) de 1908 montre Giovanin da Vöja, un berger handicapé mental que Giacometti a peint à plusieurs reprises, clignant des yeux face à la lumière éblouissante du soleil. Le berger fut également le modèle pour les deux disciples auprès du Christ dans le tableau *Emmaus* (Cat. 65), une réflexion sur Rembrandt dans l'esprit de van Gogh. Une fois de plus, c'est la lumière qui préoccupait Giacometti. Diffuse, surnaturelle, elle enveloppe solennellement le groupe, surtout le personnage principal au milieu, sous le halo de la niche. Le Christ vêtu d'un habit clair et la nappe blanche renforcent encore la luminosité.

D'autres œuvres ont pour principal motif les taches de soleil virevoltantes. Elles rappellent certains tableaux de Frank Buchser, ancien mentor de Giacometti, qui lui aussi rendait visibles les couleurs produites par la réfraction de la lumière. C'est particulièrement apparent

dans les tableaux *Taches de soleil* (Cat. 44) et *Sous le sureau* (Cat. 78), mais aussi dans l'*Autoportrait* de 1907 (Cat. 1) et dans l'idyllique *Maternità* (Cat. 61) de 1908, où Annetta donne tranquillement le sein au petit Bruno à l'ombre d'un arbre tandis qu'Alberto et Diego sont assis dans l'herbe à ses pieds. Les personnages sont reliés par la forme du triangle et par la couleur bleue dominante. Un cercle de taches de soleil les entoure dans un ici-bas radieux. Le même motif revient, avec des modifications, dans une version plus grande *La mère*, Cat. 60).

Finalement, la salle contient une série d'œuvres plus expérimentales qui trahissent l'intérêt de Giacometti pour le courant expressionniste (Cat. 80-84).

Tableaux d'hiver - « Un rayon de soleil réchauffant perce le brouillard glaçant »

Giacometti fut toute sa vie fasciné par la magie de la neige, et il peint de nombreux paysages hivernaux impressionnants. Les hivers au Val Bregaglia sont longs, et les réfractions de la lumière sur la surface enneigée offrent un motif attractif pour un peintre qui s'intéresse tant aux effets de lumière et de couleur.

Le magique *Paysage hivernal au Val Bregaglia (Vicosoprano)* de 1903 (Cat. 21) est, de par son atmosphère, encore clairement un hommage à Segantini. L'extrait de paysage choisi n'est cependant pas un panorama : les montagnes paraissent tout près, la neige semble être une masse dotée de vie. Au lieu d'évoquer un calme glacial inquiétant, le paysage se transforme dans ce tableau visionnaire en un paradis hivernal envoûtant.

Dans le tableau *Brume hivernale (Nebbia)* de l'an 1910 (Cat. 38), qui marque la fin de la préoccupation de Giacometti avec le pointillisme français, l'œil est immédiatement attiré par la lumière colorée et scintillante qui se réfracte dans le voile de la brume et se reflète sur le champ enneigé. Toute la surface de la toile est peinte avec des coups de pinceau égaux et réguliers. C'est la propagation de la couleur et l'effet de la lumière qui sont au centre de cette œuvre. Au fond, on distingue vaguement les contours d'une maison et d'une étable.

Dans d'autres tableaux de neige, la neige paraît presque multicolore – rose, jaune, bleu ou lilas. Ainsi dans la peinture *Soleil d'hiver à Maloja* (Cat. 47), une œuvre qui, chose rare, nous permet de regarder droit dans les rayons du soleil.

Parfois, les arbres et les maisons sont tracés d'un contour ferme aux

couleurs fortes, parfois le paysage n'est qu'une vaste surface de neige où l'on distingue à peine les silhouettes des maisons et des étables.

L'œuvre tardive *Forêt en hiver* (Cat. 98) fait même penser au style tardif, expérimental et esquissé, de Munch. On y voit des troncs dénudés dans la neige sous un ciel jaune, les accents verticaux tissant un champ structurel abstrait.

« A l'approche du printemps, la nature se réveille »

Les œuvres regroupées dans cette salle montrent des paysages après la fonte des neiges et pendant les mois d'été. Face aux tableaux d'hiver aux couleurs retenues, voilà des paysages estivaux forts en couleur. Le traitement de la lumière est tout aussi flagrant que dans les tableaux d'hiver. Alors que dans les œuvres antérieures, Giacometti préfère des scènes de nature restreintes qui mettent l'accent sur le bidimensionnel (*Tremole*, Cat. 86), les œuvres plus tardives offrent de vastes vues sur les montagnes avec des profondeurs structurées (Cat. 53). L'horizon se déplace progressivement vers le bas.

Le tableau *L'alouette* (Cat. 79) est représentatif pour les paysages d'été montagneux d'une période plus tardive dans l'œuvre de Giovanni Giacometti, où l'artiste renonça entièrement aux figures et objets. Même l'alouette du titre est à peine visible. L'horizon très bas, la division en premier plan, moyen plan et arrière-plan et la force des couleurs qui s'estompe graduellement vers l'arrière créent le sentiment d'un vaste espace. Au-dessus du pré vert et jaune, des collines qui montent en pente douce et des parties rocheuses des deux côtés, le ciel occupe presque deux tiers du tableau. Le jeu de lumière autour de la couronne de nuages et sur les alpages en dessous crée une ambiance lyrique et enchantée.

L'incarnat dans la lumière du soleil est également un sujet qui a intéressé Giacometti – et par moments aussi son ami Amiet. Un bel exemple sont les *Nageurs dans le lac de Cavloccio* (Cat. 88), un groupe de garçons qui pataugent dans l'eau et se reflètent sur la surface en

mouvement, produisant des effets de lumière flous. La grande toile quasi symboliste *Le réveil* (Cat. 89), qui montre un jeune homme jouant de la flûte, est quant à elle probablement influencée par Hodler, qui était décédé l'année précédente.

Soleil et ombre

Dans la dernière salle sont exposées une série d'œuvres tardives de Giacometti qui montrent encore une fois que « le désir de pénétrer l'essence de la lumière colorée » fut sa véritable motivation artistique.

Dans *Matin d'été à Maloja* (Cat. 105) de 1927, le fort contre-jour du soleil levant nous éblouit, tandis qu'au premier plan défile un troupeau de vaches, ce qui donne à cette scène banale un air quasi mystique.

Le jeu de la lumière et de l'ombre est également au cœur d'une des dernières œuvres de grand format, *Les enchères* de 1932 (Cat. 90). On y voit une vente aux enchères au village, avec une partie des villageois réduits à des silhouettes dans le contre-jour en raison de la lumière éblouissante qui tombe des deux côtés de la scène quasi symétrique. La source de lumière est difficile à localiser. Dans le tableau *Auberge (Osteria)*, (Cat. 102), l'éclairage est également extérieur à la scène. C'est un instantané d'une auberge de village comme Giacometti aimait les fréquenter le soir pour, comme il disait, faire « des études de mémoire ».

Le motif *Femmes à la fontaine* (Cat. 91) 1916 / 1920-26 – occupait Giacometti pendant de longues années. Ces laveuses qui dominent le tableau et dont le style nous rappelle celui de Hodler subirent de nombreux remaniements.

Finalement, la salle compte quelques autoportraits tardifs. Souvent, lorsque Giacometti fut obligé de rester à l'intérieur et ne put pas monter son chevalet à l'air libre, il préféra se servir de la lumière

naturelle rentrant par la fenêtre plutôt que de travailler à la lumière d'une lampe. Il n'est pas rare que l'atelier ou la pièce fait partie intégrante du portrait; la lumière claire qui rentre par une ouverture ou par la fenêtre jette des ombres sur le visage (Cat. 103). Et dans son tout dernier *autoportrait* (Cat. 104), vêtu de la chemise blanche du peintre et visible jusqu'au buste, il fixe fièrement son vis-à-vis, les yeux grands ouverts.

Son credo est resté le même: « Le combat pour la lumière est le moteur de mon travail ».

L'exposition se clôt sur un des paysages le plus spectaculaires – *Paysage hivernal au soleil perçant* de 1930 (Cat. 49). La lumière qui perce la brume est peinte de façon expressive par des coups de pinceau hâtifs et grossiers. Des surfaces grises, jaunes, blanches sans aucune dimension de profondeur s'enchevêtrent les unes dans les autres. L'artiste, en avance sur son temps, nous livre ici une improvisation de surfaces de couleurs qui n'offre presque plus aucune orientation spatiale et figurative.

Brève biographie de Giovanni Giacometti

- 1868 Giovanni Giacometti naît le 7 mars à Stampa dans le Val Bregaglia, Grisons.
- 1886 Suite au conseil de son professeur de dessin à Coire, Giacometti part étudier à l'École des Arts Décoratifs de Munich. Pendant sa formation, il fait la connaissance de Cuno Amiet (1868-1961), début d'une amitié de toute une vie.
- 1888 Avec Cuno Amiet, il termine l'école de recrues à Bellinzona, puis les deux partent pour Paris, où ils sont impressionnés et inspirés par les tableaux exposés au Salon du Printemps, surtout par les œuvres de Giovanni Segantini.
- 1890 En été, retour en Suisse. Séjour chez Frank Buchser à Soleure. Mi-octobre retour à Paris, entrée à l'Académie Julian.
- 1891 Au printemps, Giacometti, en manque d'argent, retourne à Stampa.
- 1893 En février, une première commande de tableau permet à Giacometti de faire un voyage à Rome et Naples. Faute de ventes et en raison d'une maladie, il rentre à l'automne au Val Bregaglia.

- 1894 En septembre, Giacometti rencontre Segantini à Maloja. Ce dernier devient son mentor et ami.
- 1896 Visite d'Amiet à Stampa. Giacometti enregistre son premier succès à la IV. Exposition Nationale d'Art à Genève.
- 1898 Il s'intéresse à la gravure, d'abord surtout à l'eau-forte.
- 1900 Le 4 octobre, Giacometti épouse Annetta Stampa (1871 – 1964). La lune de miel les amène à Oschwand chez Anna et Cuno Amiet, ainsi qu'à Genève où ils rencontrent Hodler. Quatre enfants naîtront de leur union : 1901 Alberto, 1902 Diego, 1904 Ottilia, et 1907 Bruno. La famille vit jusqu'en 1904 à Borgonovo, puis déménage dans l'Albergo Piz Duan à Stampa et en 1905 dans une maison juste en face.
- 1906 Giacometti transforme l'étable adjacente en atelier. Exposition au Künstlerhaus à Zürich.
- 1908 Giacometti participe à l'exposition itinérante du collectif d'artistes « Die Brücke ».
- 1912 Grand succès avec une exposition au Kunsthaus de Zürich.

- 1920 Rétrospectives à la Kunsthalle de Berne et à la Kunsthalle de Bâle, où Giacometti réussit à vendre un grand nombre de tableaux.
- 1933 Giacometti meurt le 25 juin pendant un séjour dans une station thermale à Glion (VD).

Agenda

Öffentliche Führungen

Sonntag,

1./8.* /15./22.* /29. November,

6.* /13./20.* /27. Dezember,

3./10.* / 17./31. Januar,

7./ 14.* /21. Februar, 11h und

Dienstag,

3./10./17./24. November,

1./8. /15./29. Dezember,

5./19. Januar, 2./16. Februar, 19h.

* mit Kinderworkshop ab 10h30;

en français: mardi, 17 novembre,

8 décembre, 19h30;

in italiano: martedì, 10 novembre,

19h30

Einführungen für Lehrpersonen

Dienstag, 3. November, 18h und

Mittwoch, 4. November, 14h

Literarische Führungen mit

Michaela Wendt

Dienstag, 10. November,

15. Dezember, 2. Februar, 18h,

und Sonntag, 22. November,

13. Dezember, 10. Januar, 13h

Lust auf Kunst am Samstag- nachmittag Spot on: Vom Umgang mit Licht in der Kunst bei Giovanni Giacometti und anderen

Samstag, 5. Dezember, 14h

Giovanni Giacometti korrespon- diert - eine Lesung mit den Schauspielern Armin Kopp und Jost Nyffeler. Einführung von Viola Radlach

Donnerstag, 12. November, 19h

Kurs mit der Volkshochschule: Giovanni Giacometti

Mittwoch, 18./25. November,

2./9. Dezember, 15h

Eberhard W. Kornfeld im Gespräch

Donnerstag, 21. Januar 2010, 19h

PLUS D'INFOS

www.kunstmuseumbern.ch

KATALOG

**Giovanni Giacometti – Farbe im
Licht.** Textbeiträge von Viola
Radlach, Beat Stutzer, Therese
Bhattacharya-Stettler, Matthias
Frehner. Ca. 140 Abbildungen, ca.
220 Seiten. Scheidegger und
Spiess, Zürich
Preis: CHF 49.-

Exposition

Durée	30.10.2009 – 21.02.2010
Ouverture	Jeudi 29 octobre 2009, 18h30
Commissaires	Therese Bhattacharya-Stettler, Kunstmuseum Bern Beat Stutzer, Bündner Kunstmuseum, Chur
Entrée	CHF 16.- / red. CHF 12.-
Billet combiné RailAway	avec 20% de réduction sur le voyage en train et l'entrée, disponible à votre gare et auprès de Rail Service 0900 300 300 (CHF 1.19/min).
Heures d'ouverture	Mardi, 10h–21h Mercredi à dimanche, 10h–17h Lundi, fermé 25.12.2009, fermé 24.12. et 31.12.2009, 10h–17h 1.1. et 2.1.2010, 10h–17h
Visite de groupes	T +41 31 328 09 11, F +41 31 328 09 10 vermittlung@kunstmuseumbern.ch
Prochaine étape de l'exposition	Musée d'Art des Grisons, Coire 19 mars – 24 mai 2010

Soutenu par:

CREDIT SUISSE 

Partenaire du Kunstmuseum Bern

Hans Imholz-Stiftung

Kunstmuseum Bern

Hodlerstrasse 8 – 12, CH-3000 Bern 7
T +41 31 328 09 44, F +41 31 328 09 55
info@kunstmuseumbern.ch
www.kunstmuseumbern.ch